

Téléphone 3034

BULLETIN OFFICIEL

Téléphone 3034

DU

TOURING CLUB



Société Royale

SIÈGE SOCIAL :
Rue Royale, Passage de la Bibliothèque, 4
(Statue Belliard) BRUXELLES

DE BELGIQUE

Sous le haut patronage de S. M. le Roi des Belges et sous la présidence d'honneur
de S. A. R. M^{gr} le Prince Albert de Belgique

Adresser tout ce qui concerne la rédaction à M. Georges LEROY, rédacteur en chef du Bulletin officiel, au siège social.

Pour la publicité dans le Bulletin officiel, s'adresser à l'Agence HAVAS, rue d'Argent, 34, Bruxelles.

SOMMAIRE

	Pages
La vallée du Geer (J. Gorez)	337
Ma première ascension (Georges Leroy)	342
Impressions fugitives (Albert Lebrun)	344
Casernes et Force publique (Maurice Heins)	345
De Paris à Saint-Cloud (R. Léonard)	348
Virton (C. Dubois)	349
Versailles (G. Sergent)	352
Membres à vie (E. S.)	355
Musique aérienne (André Biebuyck)	355
Quelques jours à pied dans les Cornouailles (Emile Vinck)	357
Nos publications. — Grimberghen.	359
Excursions collectives du T. C. B. — Côte belge, L'Ecluse, canal de Damme, Bruges (G. L.)	359
Variétés	360

La vallée du Geer ⁽¹⁾

... Il coule toujours gai, toujours avec ivresse,
Sur son lit de cailloux, au milieu du pré vert,
Il passe en souriant à travers le village,
S'arrêtant au pignon, contournant le jardin,
Court au pied du clocher pour peindre son image
Et demande au meunier du travail au moulin.

GEORGES POUCET (*Le Ruisseau*).

Ces vers, empruntés à une poésie que publia le volume *Excursions* de 1907, me revenaient en mémoire, tout en déambulant, au cours des dernières vacances de Pâques, le long des rives tortueuses du Geer.

Ruisseau? Oh que non! Le Geer a plus d'ambition : c'est bel et bien une rivière, qui, née presque au centre du village de *Lens-Saint-Servais*, serpente à travers la campagne, en roulant entre des rives toutes fleuries ses eaux tantôt calmes et profondes, tantôt rapides et bruyantes, arrose des champs s'étendant à perte de vue, recouverts d'épis dorés, promesse d'une abondante moisson ; s'insinue en des sous-bois pleins de charme et de fraîcheur, et s'en va, après un parcours d'une soixantaine de kilomètres, à travers les provinces de Liège et de Limbourg, se jeter dans la Meuse, à Maastricht, près du parc de la ville.

Et soit que, comme vers Waremmes, il déroule ses méandres scintillants au soleil à travers les plaines de Hesbaye, soit qu'il ceigne d'une ceinture d'argent les restes des remparts de l'antique Tongres, soit que, se faisant serviable, il mette en mouvement de nombreux moulins, toujours il chante, toujours il rit, attirant à lui le promeneur, lui « chuchotant dans l'ombre, comme au saule qui se penche, et lui confiant en passant le secret du bonheur ».

Depuis maintes années je passe mes vacances aux bords de ce délicieux cours d'eau, et j'ai trouvé tant de charme à ses rives sinueuses, qu'il m'a paru que ce serait rendre service aux sociétaires du T. C. B. de les leur faire connaître.

Certes, le Geer est loin de posséder la majesté des sites de la Meuse, ou la pittoresque sauvagerie des paysages de la Semois ; ses rives ne sont point, comme celles de l'Ourthe ou de l'Amblève, bordées de hautes montagnes à l'aspect sévère et tourmenté, mais combien sont jolis et riants les villages qu'il traverse, combien attrayante la fertile contrée qu'il arrose, combien prenante l'impression de mélancolique poésie qui se dégage de ses rives à la vesprée, laissant à celui qui, une fois, l'a éprouvée, un plaisir tel qu'il veut revenir au pays pour la ressentir encore.

Ainsi que je l'ai dit, le Geer naît en pleine Hesbaye, et, se dirigeant vers le nord-est, descend à la Meuse en arrosant quantité de villages. Rien dans sa partie haute n'attire l'attention sur lui ; il coule là sur un sol plat, au milieu d'un pays remarquable seulement par ses immenses cultures ; il passe à *Geer, Hollogne-sur-Geer, Grand-Aixhe* et *Waremmes*.

C'est à partir d'ici seulement qu'il offre quelque intérêt : il arrose une vallée fertile, ayant un aspect de gaieté et de tranquillité à nul autre pareil, traverse des prés toujours verts bordés de grands rideaux de peupliers, des villages coquets respirant l'aisance, contourne enfin des jardins soigneusement cultivés, auxquels il apporte la fraîcheur et la vie.

Un des agréments de la vallée du Geer consiste en ce que l'industrie y est absolument inconnue : quand je dis « industrie », j'entends, évidemment, parler de la grosse industrie, qui a déjà détruit tant de sites remarquables. Celle qui fait vivre toute cette paisible vallée ne gâte rien, ne détruit rien : c'est celle de la paille tressée, servant à la confection des chapeaux.

Il paraît que la constitution crétacée du sol communique aux tiges des céréales et spécialement à celles du froment une souplesse et une élasticité qui les rendent éminemment propres à cette fabrication.

Celle-ci, qui a son centre spécialement dans la région comprise entre Glons et Emal, y occupe à peu près tout le monde : hommes et femmes, jeunes et vieux, enfants même, le long du Geer, sur les routes, au seuil des habitations, manipulent les brins menus, les pliant, les tressant avec une habileté extraordinaire, rappelant de très près celle qu'acquerraient certaines femmes pour le travail du tricot.

Les tresses ainsi obtenues sont « retoudues », puis blanchies, teintes parfois, et vont s'accumuler chez les « marchands de tresses », qui les vendent soit dans le pays, soit à l'étranger : en France, en Allemagne, en Hollande, voire même en Angleterre et jusqu'en Amérique. Le travail du tressage n'est guère rémunérateur, et les habitants de la vallée vivaient peu à leur aise, s'ils n'avaient trouvé le moyen, en s'expatriant une bonne partie de l'année, d'augmenter leurs gains.

Peu d'hommes actuellement tressent encore ; la plupart du temps ce genre de travail est réservé aux femmes ou, pour les pailles plus grossières, aux enfants ; quant aux hommes, ils sont presque tous « couseurs, repasseurs et apprêteurs » de chapeaux, et vers

l'époque du nouvel an, ils quittent leur chère vallée, les uns seuls, les autres accompagnés de leurs femmes, quelques-uns même avec toute leur famille, pour se répandre dans les différentes villes d'Allemagne, de France et de Hollande, où ils vont fabriquer, sur place, le chapeau de paille avec les tresses faites au pays.

La saison, la « campagne » comme ils l'appellent, se prolonge jusque vers la Pentecôte; à cette époque, « couseurs, couseuses, chapeliers et chapelières » rentrent au pays, où ils viennent vivre de l'argent gagné pendant leur exil. Les hommes, en général,



Tongres. — Le Geer.

s occupent, pendant le temps du chômage, aux travaux agricoles, car il est à remarquer que très peu de fabriques de chapeaux sont installées dans la vallée même. Je puis me tromper, mais je n'en connais guère qu'une ou deux à Glons, une à Roclengne et une à Bassenge.

Depuis quelques années, les salaires ayant baissé, par suite de la concurrence étrangère, il a fallu chercher à se créer de nouvelles ressources; à cet effet, les ouvriers qui n'étaient autrefois que « chapeliers en paille » sont devenus « feutriers »; ils partent vers la fin août, principalement vers Bruxelles et Paris, où ils vont « faire le feutre »; ce travail fort pénible, il est vrai, mais bien rémunéré, permet à un ouvrier expérimenté de gagner de très bonnes journées.

La paille tressée n'a pas servi seulement à fabriquer des chapeaux, on en fait d'autres objets, et j'ai pu voir, à Roclengne, le drapeau d'une société de musique, confectionné en tresses de différentes couleurs, véritable chef-d'œuvre de patience, d'adresse et de bon goût.

En dehors du travail de la paille, la vallée du Geer possède une autre source de revenus : ce sont ses magnifiques vergers plantés d'innombrables cerisiers et surtout de pommiers donnant, dans les bonnes années, de fort appréciables bénéfices à leurs propriétaires.

La présence d'une si grande quantité d'arbres fruitiers a fait naître une industrie qui en dérive, celle du sirop de pommes et de poires : ces fabriques ne font, du reste, aucunement tache dans le paysage, et passeraient complètement inaperçues n'était l'odeur suave qui s'en échappe à l'époque de la fabrication, c'est-à-dire à partir d'octobre. La grande culture enfin — car nous sommes encore en Hesbaye — occupe tous les bras que ne réclame pas la chapellerie, et donne à la vallée l'aspect cosu qui frappe le touriste qui la visite pour la première fois.

Les villages, en effet, sont ici d'une propreté remarquable; les fumiers au seuil des habitations y sont totalement inconnus, et certaines localités, telles Glons, Roclengne et Bassenge, sont si bien entretenues, qu'on se demande si l'on n'y a point organisé, comme en ville, un « service de nettoyage public ».

Par suite de quelles circonstances la vallée du Geer a-t-elle, jusqu'ici, passé presque inaperçue? Pourquoi a-t-elle échappé aux descriptions? Comment les « guides à l'usage des touristes » n'en ont-ils pas parlé? Je ne sais; mais, à cause de cela, le pays est d'un calme parfait, et tout indiqué à celui qui, fatigué par le bruit de la ville, le trac des affaires, cherche, chaque année, quelques jours de tranquillité et de repos.

Jusqu'à présent, la bruyante cohue des « villégiateurs chics » n'a pas envahi la vallée, qui a gardé toutes ses beautés pour l'amateur de vie simple, — dont je suis, — laissant à d'autres lieux à la mode l'encombrante cohorte des snobs en « complets bain de mer » et des « belles madames » à toilettes et à falbalas.

Pour bien goûter tout l'agrément de cette idyllique contrée, il faudrait y faire un séjour un peu prolongé; seulement les hôtels y sont rares, et, sans doute à cause de l'oubli dans lequel il a vécu, le pays n'est pas organisé pour la villégiature. Depuis quelques années, pourtant, un mouvement se dessine en ce sens, et le moment n'est peut-être pas éloigné, hélas! où le séjour deviendra aussi insupportable ici que dans tous les autres « trous » chers ou pas chers envahis par les citadins en quête d'inédit.

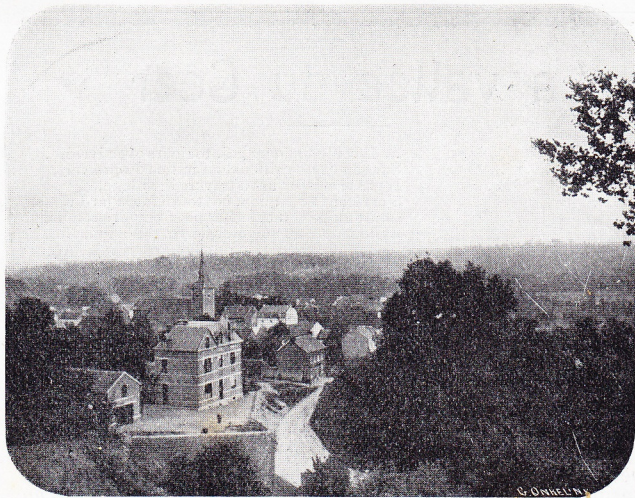
La population de la vallée, wallonne pour une bonne part, est extrêmement affable et accueillante pour l'étranger : très serviable, pleine de prévenances, fort gaie, ayant au plus haut point l'esprit frondeur et tourné à la « farce », elle se ressent singulièrement de son voisinage avec le beau pays de Liège, dont la réputation n'est plus à faire sous ce rapport.

Au point de vue cycliste et automobiliste, la vallée du Geer est aussi un pays privilégié, et les quelque quarante kilomètres qui séparent Waremme de Maastricht se font sur des routes empierrées, en général excellentes (chose bizarre, pourtant, c'est précisément la partie située en territoire hollandais, de Neer-Canne à Maastricht, qui est la moins bonne), les côtes y sont peu accentuées, et il ne faut pas être un bien brillant veloceman pour pouvoir s'y promener sans fatigue. Pour ceux qui ne pratiquent pas la bicyclette, un tramway vicinal traverse toute la vallée, relient Glons à Maastricht.

Par sa situation la vallée du Geer est, pour le cycliste surtout, un centre d'excursions; d'excellentes routes le conduisent d'une part à Maastricht et dans le Limbourg hollandais, dont certaines parties sont extrêmement jolies, d'autre part à Visé et à la Meuse, vers Liège ou dans les plaines si fertiles du pays de Herve, d'autre part, enfin, vers Bilsen, Genck, Asch et Lanklaer, ces perles du beau pays campinois. Les piétons sont moins favorisés, car, en dehors du vicinal dont je viens de parler, les moyens de communication manquent; on construit cependant pour le moment un vicinal qui reliera Genck à Bassenge et Bassenge à Liège, mais il faudra, dit-on, au moins deux ans encore avant qu'il soit mis en exploitation.

La principale raison pour laquelle ce pays, pourtant si attrayant, est resté inconnu, est, je crois, l'isolement dans lequel le tenait la difficulté des communications.

Pour les habitants de la province de Liège cela va bien; une ligne de chemin de fer part de Liège-Guillemins et, par Liège, Vivegnis, Herstal et Liers, gagne Tongres, Hasselt et la Hollande; elle dessert la gare de Glons, où elle est mise en contact avec le vicinal Glons-



Roclengne-sur-Geer.

Maastricht; mais pour les voyageurs venant de Bruxelles et du nord du pays, c'est un peu plus compliqué : trois voies s'offrent à eux : la première Bruxelles-Louvain-Ans, où l'on prend un embranchement vers Liers, qui rejoint la ligne Liège-Tongres; la deuxième, pour les voyageurs venant d'Anvers, se dirige par Hasselt vers Tongres et Glons; et la troisième enfin gagne également Tongres par Tirlemont et Saint-Trond.

Les deux premières peuvent être conseillées, des trains rapides les desservant; quant à la dernière, elle ne peut être utilisée que

par ceux qui ont du temps à perdre et qui ne recherchent pas le confort en voyage, car outre qu'elle ne comporte pas d'express, un matériel plutôt préhistorique y est utilisé. Quelque voie que l'on prenne pourtant, on est sujet à des changements de train toujours désagréables.

Quant aux cyclistes, je vais leur tracer un itinéraire qui leur permettra de parcourir, sans fatigue, la vallée dans sa partie la plus intéressante.

Au départ de Liège, la route laisse quelque peu à désirer, car il faut escalader, sur du pavé assez médiocre, les hauteurs de Sainte-Walburge, puis, par la route détestable de Liège à Tongres, gagner *Rocour*, où s'embranchent une route provinciale munie d'un accotement généralement bien entretenu qui, par *Fexhe* et *Slins*, rejoint *Glons* et se soude à la route de Tongres à Visé qui traverse toute la vallée.

Pour ceux qui arrivent de la direction de Bruxelles, l'itinéraire cycliste commence à Waremme, où des trains directs les amèneront facilement.

WAREMME est un gros bourg de 3,600 habitants, chef-lieu d'arrondissement, centre de la culture de la betterave et à cause de cela possédant d'importantes fabriques de sucre; ses foires et marchés sont très renommés. Ce fut une des bonnes villes de la province de Liège, qui, à ce titre, avait le droit d'être représentée à l'assemblée du tiers état; elle fut pillée par les Waroux en 1313, brûlée par le duc de Brabant en 1347, et après s'être relevée fut réduite en cendres à nouveau en 1466 par Charles le Téméraire, qui y avait campé. Actuellement c'est une riche localité de la Hesbaye, très prospère par son commerce. En quittant la gare, on descend la large et belle rue de la Station; au bout, on tourne à droite vers la chaussée romaine; au sortir de la ville, prendre à gauche, longer le tram pendant 200 mètres, puis, à la première bifurcation, prendre à droite vers *Lantremange*.

Passé l'église, remonter à droite, vers la chaussée romaine, à laquelle on vire à gauche vers *Bergilers* et *Grandville*, où l'on retrouve le vicinal de Waremme à Tongres, que l'on suit jusqu'à *Oreye*, commune à cheval sur la chaussée romaine et la grand'route de Saint-Trond à Liège. L'église Saint-Clément possède une tour romane datant du XI^e siècle; l'abbaye de Saint-Trond eut à Oreye, jusqu'au XVI^e siècle, une Cour centrale. En 1830 un combat eut lieu à Oreye entre les Liégeois et les Hollandais.

On traverse la grand'route et l'on continue tout droit. Pour retrouver le Geer, on pénètre dans le village et on prend à droite vers *Otrange* le long de la rivière. Le château d'Otrange est peu remarquable.

La route monte; au point culminant on jouit d'un beau point de vue. On redescend rapidement sur le village de *Louvaige*, où l'on passe le Geer. On prend à gauche un chemin à travers les prés vers *Coninxheim*. On repasse le Geer sur le pont de moulin entre *Russon* et *Coninxheim*.

L'origine du village de Russon est très ancienne. On y a trouvé des tombes romaines. Au moyen âge, bien qu'il fut enclavé dans la province de Liège, ce village était un fief brabançon, qui devint au milieu du XII^e siècle l'apanage de la maison de Louvain. L'église Saint-Martin possède une tour et des fonts baptismaux romans.

Le château de *Hamal* était autrefois le siège d'une seigneurie qui relevait de la cour féodale d'Elsloo ou de l'archevêché de Cologne. Il fut assiégé plusieurs fois en 1346 et en 1364; il fut démoli et rebâti à diverses époques, tant et si bien qu'il ne reste plus qu'une partie de la construction primitive. Louis XV y fit un séjour prolongé en 1748. Les plantations séculaires du parc sont remarquables.

Coninxheim est une petite commune, connue pour les deux tumulus romains assez élevés près desquels passe la route un peu avant d'arriver à Tongres.

TONGRES, ville de 9,000 habitants, passe pour la plus ancienne ville de Belgique: a des marchés aux bestiaux très importants; fait un grand commerce de bois; possède des tanneries, des tuileries, moulins, huileries, etc.

Tongres, bien que très prospère grâce à son commerce, n'est de nos jours qu'une petite ville bien modeste; elle fut, il y a environ deux mille ans, une très puissante cité; aux dévastations successives auxquelles elle fut sujette, un seul monument remarquable a survécu, c'est l'église collégiale placée sous le vocable de Notre-Dame. Ce superbe spécimen de l'architecture religieuse fut bâti au IV^e siècle et reconstruit en 1240 dans sa forme actuelle: la tour, grande et massive, date de 1441. L'église possède un trésor d'une grande richesse en chasses, croix, reliquaires en or, argent et cristal, ainsi qu'en broderies du VIII^e siècle. La pièce la plus remarquable de ce trésor est un évangélaire dont la couverture est ornée d'une plaque d'ivoire d'un admirable travail. A remarquer encore dans l'église une statue en bois de la Vierge — *Virgo Jessé* — chef-d'œuvre de sculpture du moyen âge et dont il est déjà fait mention dans un écrit de 1235, ainsi qu'un chandelier pascal et un lutrin qui sont de Jehan Josse de Dinant et portent la date de 1372.



Le Geer à Bassenge.

On ne peut quitter l'église sans rendre une visite à l'admirable cloître roman, auquel conduit une allée latérale: c'est une cour de 46 mètres sur 30, entourée d'une magnifique galerie à arcades; avec celui de Nivelles, ce sont les deux seuls cloîtres de l'espèce subsistant en Belgique. A voir également derrière le chœur l'ancien chapitre, qui doit remonter à la fin du X^e siècle. On a trouvé à Tongres et dans les environs quantité d'objets datant de l'époque romaine; il y a quelques années on découvrit à l'ancien cimetière une tombe renfermant les restes non incinérés de deux époux, sépulture que l'on fait remonter au dernier tiers du III^e siècle.

Le Geer fait à Tongres une ceinture longeant, d'un côté de la ville, les anciens remparts; pour retrouver la rivière qui nous accompagne depuis Waremme, reprenons la rue de Saint-Trond, par laquelle nous sommes entré en ville: elle s'ouvre immédiatement derrière la belle statue d'Ambiorix qui décore la Grand'Place. Au sortir de la dite rue, virons à gauche sur les boulevards, que nous descendons; ils se transforment bientôt en une promenade ombragée de séculaires marronniers, longée par le Geer et établie sur ce qui reste encore de l'enceinte fortifiée qui entourait la vieille cité romaine. On passe à côté de la porte de Visé ou des Marais, beau spécimen — malheureusement « restauré » — de l'architecture militaire du XIV^e siècle. En suivant toujours le boulevard, on rejoint la rue de Maastricht, qui aboutit à droite à la gare, vers laquelle on se dirige: on vire à droite devant celle-ci, puis, au bas de la rue, à gauche, on

passé sous le chemin de fer, pour obliquer à gauche, puis enfin virer à droite, à la route de Tongres à Maastricht, que l'on suit pendant 3-kilomètres; le pavé est détestable, mais l'accotement cyclable est excellent. Au poteau indicateur, qui doit marquer *Visé*, nous virons à droite sur une délicieuse route empierrée: nous avons cette fois perdu le Geer de vue; au sortir de Tongres, il s'engage dans des prairies et par *Mall* et *Sluse* se dirige vers Glons, où nous le retrouverons tout à l'heure.

Nous ne pouvons passer à Sluse sans nous arrêter un instant pour visiter, à droite au bord de la route, l'admirable église, vrai bijou d'architecture romane du XI^e siècle, qui fut très intelligemment restaurée et meublée, dans le style, vers 1868. Sluse possédait autrefois un château que les Liégeois, révoltés contre leur prince Jean de Bavière, prirent et incendièrent.

A Glons nous rentrons dans la province de Liège, que nous avons quittée à Otrange. Glons est une belle et importante commune de 3,000 habitants, disséminée en plusieurs agglomérations qui s'étalent dans la vallée et sur les deux collines qui la bordent. C'est un des centres de cette industrie du chapeau de paille et de la paille tressée, qui, nous dit une légende, prit naissance, au moyen

âge, dans l'ancien château de *Brus*, actuellement transformé en une ferme importante. Glons est une très ancienne commune ; une charte de 1143 en fait mention ; elle fut incendiée, en 1406, par Jean de Bavière, et essuya, en 1692, un tremblement de terre qui y causa de grands ravages. A remarquer, non loin de la gare, la belle ferme Saint-Laurent qui, avec ses deux tourelles, prend les allures d'un château féodal. Actuellement Glons a acquis une certaine renommée qu'elle doit à l'école sucrière qui y fut fondée



Bassenge. — Le Geer.

en 1889 ; cette école forme les jeunes gens aux différentes opérations — chimiques surtout — que comporte la fabrication du sucre. Les cours sont bien fréquentés, spécialement par les élèves étrangers. L'église moderne est un beau monument de style pseudo-roman, construit entièrement en pierres bleues, qui a remplacé l'antique paroisse dont nous verrons s'élever les ruines toutes recouvertes de lierre, à droite, aussitôt que nous aurons quitté la commune.

La route serpente à travers les « Grands Prés » ; le Geer coule sur la droite au pied de la colline supportant la vieille église : le vicinal Glons-Maastricht longe la route, qui est excellente, bien qu'un peu étroite, et bordée d'habitations.

Nous arrivons à *Boirs*, anciennement dépendance de Glons, aujourd'hui commune autonome, dont le centre se trouve à droite de la route. C'est l'extrême limite de la province de Liège ; la vallée prend ici l'aspect riant qui la caractérise.

Voici *Roclenge*, qui est incontestablement la plus belle et la plus riche commune de toute la vallée. Depuis la limite de la province de Liège, car nous sommes maintenant à nouveau rentrés dans le Limbourg, la route, que l'on prendrait pour une allée de parc anglais, est bordée de coquettes villas nichées dans la verdure et rivalisant entre elles de confort et d'agrément ; elle traverse d'un bout à l'autre la commune, dont elle forme la rue principale. A gauche, l'église en style Louis XV, dont la tour a été malheureusement agrémentée, depuis peu d'années, d'un clocher pointu qui n'est pas du plus heureux effet. La maison communale, de style monumental, se trouve située à droite sur une belle place, bien ombragée.

C'est d'ici qu'il y a quelque quinze ans partait le char-à-bancs, seul moyen de communication entre la vallée du Geer et la gare de Glons. Ce véhicule préhistorique, toujours bondé, était traîné par deux vigoureux percherons que conduisait Désiré, le postillon toujours gai, toujours chantant, dont la superbe voix de ténor réveillait tous les échos d'alentour. Aujourd'hui le vicinal a remplacé la malle-poste, les chevaux sont devenus des chevaux... vapeur, et Désiré, maintenant chef-garde, a conservé sa gaité, mais oublié ses chansons. On dit que c'est le progrès, c'est possible, mais c'est bien moins pittoresque ! Ce n'est, du reste, pas le seul méfait que le vicinal peut inscrire à son actif : ainsi que je l'ai dit, la route de la vallée est assez étroite, et il a fallu, pour y établir la voie, sacrifier les beaux noyers qui la bordaient. Pourquoi, lorsque ce cas se présente, n'établit-on pas la voie en site propre ? Outre que cela serait moins gênant pour la circulation, la beauté et l'agrément des routes seraient conservés.

Reprenons notre chemin, que nous continuons à suivre droit devant nous ; un peu après avoir quitté l'agglomération, le vicinal abandonne la route, qui, à partir de la gendarmerie, redevient large et belle ; ici au moins elle a gardé ses arbres. Nous ne tardons pas à atteindre les premières maisons de *Bassenge*, et bientôt, virant à droite, nous nous trouvons au centre même du

village. Si Roclenge est la plus belle commune de la vallée, Bassenge en est, sans contredit, la plus gaie.

Bassenge doit à sa situation à l'intersection des routes de Tongres à Maastricht et de Tongres à Visé, une circulation beaucoup plus active que celle des autres villages ; automobiles, vélos, voitures, piétons s'y croisent et donnent à la grand-route une animation qu'on ne s'attendrait pas à rencontrer là. Le nouveau vicinal en construction, qui reliera Genck à Liège, contribuera, sans aucun doute, à amener dans cette charmante commune plus de mouvement encore. La population est ici très douce, et particulièrement bienveillante pour le touriste. L'église, située sur un monticule, à gauche du bourg, à la naissance de la route vers Wonck, n'a rien de remarquable ; elle domine de sa tour tronquée toute la partie basse du village : un sentier qui se détache près de l'église donne accès au plateau supérieur, d'où l'on a une vue magnifique à l'amont vers Roclenge et à l'aval vers Wonck. Depuis quelques années un hospice et un important couvent de religieux situé sur la crête de la colline et surplombant toute la vallée, sont venus, avec une grande fabrique de sirop de fruits, ajouter encore à l'importance de la localité. Ici la route bifurque : la branche qui continue tout droit gravit la montagne sur l'autre versant de laquelle se trouve la Meuse et Visé, tandis que l'embranchement qui s'amorce à gauche se dirige vers Maastricht ; c'est celui que nous allons suivre.

La route, toujours excellente, atteint au bout de 3 kilomètres l'importante commune de *Wonck* ; ce village qui se trouve à gauche n'a rien de remarquable ; le Geer coule maintenant à notre gauche, car nous l'avons traversé à Bassenge, et baigne le pied du coteau sur lequel se trouve allongé — c'est le mot — le village, dont l'église a une tour du XIII^e siècle assez caractéristique. Ici, comme à Roclenge, comme à Bassenge, comme aussi à Eben et à Emael, le village tire sa richesse des tresses de paille que l'on y fabrique.

A travers des champs de toute beauté étalés au flanc du coteau de droite, et des prés verdoyants bordant le Geer à gauche, la route s'achemine vers *Eben*, petite commune enfouie dans la vallée, tout le long de la rivière. La route traverse le Geer et gravit à gauche la montagne, passe près de l'église, tourne à droite, puis à gauche, et au sommet se continue vers Bilsen et la Campine. Au poteau indicateur nous virerons à droite pour redescendre vers *Emael*. Les flancs de la montagne de droite sont



Glons. — Vieille église.

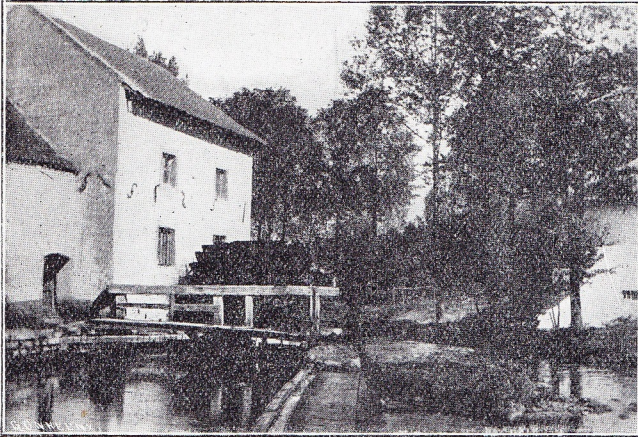
escarpés et forment des croupes élevées, séparées par des chemins encaissés, véritables gorges qui descendent d'un côté dans la vallée du Geer, tandis que de l'autre ils dévalent presque à pic dans celle de la Meuse.

Lorsque, tournant le dos à Maastricht, on prend, près du moulin Thonard à Eben, la route qui monte et conduit à *Hallembaye*, on se trouve bientôt devant un panorama admirable, à la contemplation duquel on s'arrache avec peine ! Au pied de la falaise, le cours majestueux de la Meuse et la ville de Visé au-dessus de laquelle,

à l'horizon, se voient les plateaux de Herve ourlés par les massifs profonds de l'Hertogenwald; à droite Liège, à gauche Maastricht, et entre les deux villes, nombre de coquets villages qui ont nom : Argenteau, Hermalle, Lixhe, Loën, Lanaye, Moulain, Eysden et Gronsveld.

Entre *Emael* et *Canne* existaient, il y a peu d'années, plusieurs habitations creusées dans la montagne. A peu de distance, sur la gauche, se trouve, du reste, la commune de Sichen-Sussen-et-Bolré, dans laquelle l'exploitation des carrières de sable a donné lieu à de véritables grottes, appelées dans le pays les « trous de Sichen » et qui sont intéressantes à parcourir.

A partir d'Emael, la vallée s'élargit. Nous voici arrivés à *Canne*,



Eben. — Moulin Thonnard.

dernier village belge, commune d'un millier d'habitants environ, dont le sol accidenté et bouleversé offre à certains endroits d'immenses excavations appelées « caves de Canne ». On y exploite la pierre de sable qui, taillée en gros blocs réguliers, sert à la construction des habitations. L'église, en style Renaissance, date de la fin du XVIII^e siècle et fut construite par les chanoines de Saint-Martin de Liège.

Canne possédait jadis deux châteaux : celui de Canne, dans le village même, non loin du Geer, fut habité par Guido de Canne, brigand fameux qui, en compagnie des ducs d'Arenberg et des comtes de la Marck, dévasta en 1485 et 1486 tout le pays de Liège, Hasselt et Saint-Trond; il fut tué en 1486 sur les marches de la cathédrale Saint-Lambert, à Liège. Deux tours en style roman sont les seuls vestiges qui subsistent, aujourd'hui, du repaire de ce seigneur, écumeur de grands chemins. Le château de Neder-Canne qui domine si fièrement la vallée est la propriété de M. Poswick de Clerx de Waroux : le château primitif remonte aux temps les plus reculés; il fut pris et détruit en 1465 par Louis de Bourbon, prince-évêque de Liège; on le rebâtit vers la fin du XV^e siècle; son premier seigneur connu fut Bertrand de Liers (1353-1391).

Au sommet de la montagne qui, sur la droite, forme la ligne de séparation entre les vallées du Geer et de la Meuse, se trouve le superbe château de Caster, qui fut la propriété de feu M. de Brouckère : ce château dépend de la commune de Lanaye, qui s'allonge entre la Meuse et le canal de Liège à Maastricht. Lanaye, que les gens du pays appellent en wallon « L'Nôye », est une des rares communes du Limbourg où existe encore le droit de vaine pâture : une prairie de 40 hectares se trouve au delà de la Meuse sur le territoire hollandais, et c'est un curieux spectacle de voir, en été, des troupeaux énormes de bêtes à cornes traverser, à peu près à la nage, la Meuse, large en cet endroit de 150 mètres, pour se rendre au pâturage.

Peu après le château de Neder-Canne, la route franchit la frontière hollandaise (point de formalités douanières pour le cycliste). A cet endroit, le Geer, en un coude brusque, file vers la droite et par de nombreux méandres s'achemine lentement vers Maastricht, comme si, regrettant l'admirable contrée à laquelle il donne la vie en la traversant, il ne pouvait se décider à la quitter pour aller se perdre dans les eaux du grand fleuve qui l'attire. La route est moins bonne et la vallée qui se fait à présent de plus en plus large, n'offrirait plus guère d'intérêt, si ce n'était qu'on aperçoit sur la droite les immenses cavernes de la montagne Saint-Pierre, perforée en mille endroits par les travaux de l'homme, et transformée par une exploitation de plusieurs siècles en une véritable labyrinthe. Ses innombrables galeries, taillées dans le tuffeau, ont une largeur de quatre à cinq mètres, sur huit à dix mètres de

hauteur; elles s'entre-croisent dans tous les sens sur une étendue d'une lieue de long et d'une demi-lieue de large : on y a fait d'intéressantes découvertes de fossiles. Pour visiter ces galeries, appelées « grottes Saint-Pierre », il faut se rendre de Maastricht à *Slavanten*, le long du canal de Liège à Maastricht; on y trouve des guides qui, moyennant une rétribution de cinq à six francs, vous font faire une promenade d'environ deux heures dans ces intéressants souterrains.

Le piéton peut s'y rendre, de Canne, en prenant, à peu de distance de l'église, un chemin qui gravit la côte à droite et vient aboutir à *Slavanten*.

La route que nous avons suivie jusqu'ici ne tarde pas à rejoindre par Neckum et Biesland, non loin de la fontaine Saint-Servais, la grande chaussée directe de Tongres à Maastricht. A la jonction, continuons tout droit, et à la porte de Bruxelles nous virerons à droite, pour suivre la rue de Bruxelles et arriver ainsi à la place d'Armes ou *Vrijthof*, centre de la ville de Maastricht.

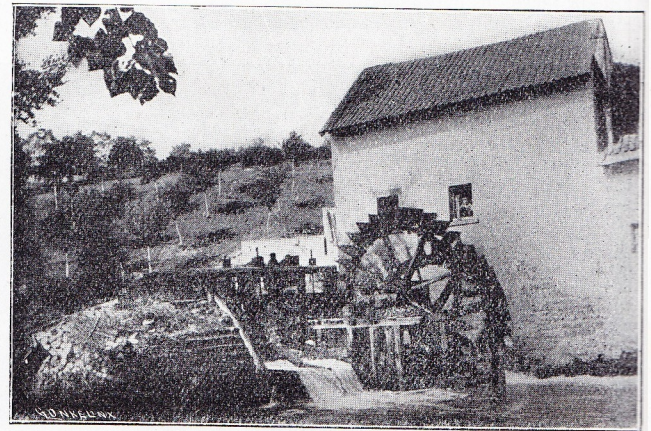
MAASTRICHT est une cité très ancienne, c'est le *Trajectum ad Mosam* des Romains : elle fut, dans les premiers temps de la chrétienté, le siège d'un évêché que saint Servais transféra à Tongres. Au cours des siècles, la ville subit les fortunes les plus diverses et eut à soutenir plusieurs sièges; elle fut prise et reprise tantôt par les Français, tantôt par les Hollandais, et finit par rester à ces derniers lors des événements de 1830.

Maastricht, en ces dernières années, comme nombre de villes anciennes, a complètement changé d'aspect; les fortifications ont été démolies et, affranchie de cette ceinture qui l'étouffait, la ville s'est agrandie par la construction, du côté de Wyck, de superbes quartiers neufs.

A visiter : l'église Saint-Servais et son imposante crypte; la collégiale Notre-Dame, en beau style roman; l'hôtel de ville, le Musée d'antiquités et la porte d'Enfer (*Helpoort*), près de l'endroit où le Geer, passant sous le canal, se jette dans la Meuse. A proximité, on a transformé en un magnifique parc public l'île qui s'étend entre le canal et la Meuse.

De jolies promenades sont à faire aux environs de Maastricht; je recommanderai tout particulièrement celle qui, par la vallée de la Geule, se rend à Fauquemont (*Valkenburg*), endroit de villégiature très fréquenté; d'excellentes routes très accessibles aux automobilistes y conduisent, comme aussi vers Sittard, Galoppe et Aix-la-Chapelle, ou bien vers Visé et Liège.

Nous voici arrivés au terme de notre voyage; mon but, je l'ai dit en commençant, a été de donner à ceux qui voudront bien me



Moulin sur le Geer.

lire, le désir d'aller voir ce petit coin de pays paisible et charmant, certain que je suis d'avance qu'il plaira à tous ceux qui le traverseront, et qu'ils en emporteront le plus agréable et le plus durable souvenir.

J. GOREZ.

Bureaux fermés le samedi après-midi.

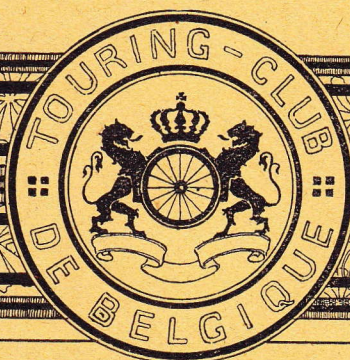
Chaque semaine, du 3 juillet au 26 septembre 1909, le siège social sera fermé le samedi à midi jusqu'au lundi à 8 heures du matin. Il sera ouvert tous les autres jours de 8 heures du matin à 6 h. 1/2 du soir (sauf la bibliothèque, qui sera fermée, comme par le passé, entre midi et 2 heures).

TOURING-CLUB



SOCIÉTÉ ROYALE

DE BELGIQUE

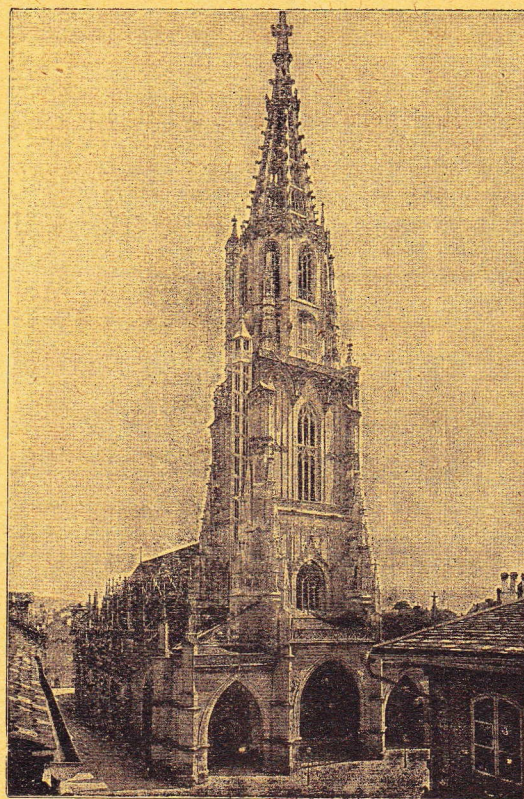


BULLETIN OFFICIEL

REVUE DE TOURISME

• SOMMAIRE •

	Pages
La vallée du Geer (J. Go- rez)	337
Ma première ascension (Georges Leroy)	342
Impressions fugitives (Al- bert Lebrun)	344
Casernes et Force publique (Maurice Heins)	345
De Paris à Saint-Cloud (R. Léonard)	348
Virton (C. Dubois)	349
Versailles (G. Sergent)	352
Membres à vie (E. S.)	355
Musique aérienne (André Biebuyck)	355
Quelques jours à pied dans les Cornouailles (Emile Vinck)	357
Nos publications. — Grim- berghen	359
Excursions collectives du T. C. B. — Côte belge, L'Ecluse, canal de Dam- me, Bruges (G. L.)	359
Variétés	360



Berne. — Cathédrale.

Tirage attesté de ce numéro
43,000 exemplaires

Cotisation annuelle de sociétaire : 3 francs

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel du touriste, du
Manuel de conversation, du Catalogue de la bibliothèque
et, deux fois par mois, du Bulletin officiel illustré

Les dames sont admises